

dans les bas fonds de l'usure, où finalement ils les plaçaient au taux scandaleux de 13 p. c. pour deux ans, c'est-à-dire de 6½ par année.—(Discours Hall, 20 mai 1892, page 13).

REPONSE A M. DESCHENE

J'arrive, maintenant, M. l'Orateur, au discours de l'honorable député de l'Islet.

Je dis discours.... mais est-il bien permis de qualifier ainsi une diatribe beaucoup plus digne du husting que d'une assemblée de législateurs. Le bouillant député a du talent, beaucoup de talent même, et il a par dessus tout une inépuisable bonne volonté pour prendre son chef à la remorque. Celui-ci se prête à ses mouvements impétueux avec une placidité, une bonhomie qui nous permet de juger jusqu'à quel point il est disposé d'appliquer sa devise favorite : " Je suis leur chef, il faut bien que je les suive."—(Rires.)

Pour ma part, M. l'Orateur, je professe une très grande admiration pour le zèle et l'entrain du bouillant Achille de l'opposition.

Mais je me demande non sans quelque inquiétude pour le sort de ce vaillant lieutenant : où cela le mènera-t-il ?

Est-il bien certain que les Ulysses de son parti voient d'un bon œil ses incartades, ses violences et ses intempérances de langages ? Je me permets d'en douter.

Notre programme, dit le député de l'Islet, est celui de Mercier !

Et, semblable à certain personnage de la fable, il se met en frais de nous montrer la lanterne magique, affirmant que nous n'avons rien fait, prétendant faire défiler sous nos yeux toutes les grandes actions de son idole M. Mercier, martyr politique, succombant et mourant sous la persécution. Dans son boniment il a déclaré nous montrer bien des choses !

" Est-il rien de pareil ?

" Messieurs, vous voyez le soleil "

(M. Mercier, sans doute)

" Ses rayons et toute sa gloire."

" Voici présentement la lune ; "

(M. Marchand, Félix)